

**Roman Kuhar, David Paternotte (dir.) –
*Campagnes anti-genre en Europe : des
mobilisations contre l'égalité***

Samuel Dolbeau

Émulations – Revue de sciences sociales
2020, Comptes rendus critiques, En ligne.

Article disponible à l'adresse suivante

<https://ojs.uclouvain.be/index.php/emulations/article/view/dolbeau>

Pour citer cet article

Samuel Dolbeau, « Roman Kuhar, David Paternotte (dir.) – *Campagnes anti-genre en Europe : des mobilisations contre l'égalité* », *Émulations*, en ligne. Mise en ligne le 18 décembre 2020.

DOI : 10.14428/emulations.cr.091

Distribution électronique : Université catholique de Louvain (Belgique) : ojs.uclouvain.be

© Cet article est mis à disposition selon les termes de la Licence *Creative Commons Attribution, Pas d'Utilisation Commerciale 4.0 International*. <http://creativecommons.org/licenses/by-nc/4.0/>

Éditeur : Émulations – Revue de sciences sociales / Presses universitaires de Louvain
<https://ojs.uclouvain.be/index.php/emulations>

ISSN électronique : 1784-5734

Roman Kuhar, David Paternotte (dir.) – Campagnes anti-genre en Europe : des mobilisations contre l'égalité

Samuel Dolbeau¹

Recensé : Kuhar R., Paternotte D. (dir.) (2018), *Campagnes anti-genre en Europe : des mobilisations contre l'égalité*, Lyon, Presses Universitaires de Lyon, 368 p.

En août 2017 paraît l'ouvrage collectif, dirigé par les sociologues Roman Kuhar et David Paternotte, *Anti-Gender Campaigns in Europe : Mobilizing against Equality* (Kuhar, Paternotte, 2017). Un an plus tard sa traduction française, actualisée et augmentée d'un chapitre et d'une préface, est publiée aux Presses Universitaires de Lyon².

L'objectif de ce travail est d'appréhender le phénomène des mobilisations anti-genre en Europe par le biais d'une succession d'analyses de cas nationaux. En effet, la « théorie du genre », « l'idéologie du genre » ou bien simplement le genre, sont devenus les catalyseurs d'une contestation politico-religieuse, apparue en Europe (mais aussi en Amérique) à partir de la seconde moitié des années 1990, face à la libéralisation de droits liés à la sexualité, au corps, au genre, à la famille, en bref aux « politiques de l'intime » (Berrebi-Hoffmann, 2009). Ce phénomène, s'est par exemple concrétisé en 2011 en France autour de polémiques face à l'introduction d'une perspective genrée dans des manuels scolaires de Sciences de la vie et de la terre (p. 143). En 2015 en Slovaquie, la « théorie du genre » est également dénoncée par les opposants au référendum sur le mariage entre les personnes de même sexe (p. 11). Cet ouvrage cherche à opérationnaliser le concept même de « mobilisation anti-genre » pour tenter de décrire cette contestation multiforme. Il s'inscrit en cela dans le sillage d'une bibliographie désormais fournie sur le sujet (Avanza, Della Sudda, 2017³ ; Béraud, 2011,

¹ Doctorant en sciences des religions en cotutelle entre l'Université catholique de Louvain et l'École des Hautes Études en Sciences Sociales (Institut RSCS/CéSor).

² Plusieurs recensions ont déjà été publiées pour la version anglophone, signalons à titre d'exemple celle de Massimo Prearo parue dans la revue *Critique Internationale* (Prearo, 2018). À ce jour, un seul compte rendu a été publié pour la version francophone à notre connaissance. Il s'agit d'un texte d'Élise Escalle paru en ligne dans la revue *Lectures* (Escalle, 2019).

³ Dossier en ligne de huit contributions qui s'attarde sur les « ripostes catholiques » face à des questions relatives à la sexualité.

2014, 2017⁴ ; Béraud, Portier, 2015⁵ ; Bracke, Paternotte, 2016⁶ ; Bréjon de Lavergnée, Della Sudda, 2015⁷ ; Brustier, 2014⁸ ; Perez-Agote, Dobbelaere, 2017⁹ ; Verloo, 2018¹⁰, etc.). Les travaux rassemblés par Roman Kuhar et David Paternotte se positionnent non seulement sur le terrain de l'analyse de discours, en se focalisant sur l'étude de l'élaboration et de la publicisation des rhétoriques anti-genre, mais retracent également la généalogie des différentes mobilisations et tentent d'identifier des réseaux d'acteurs. Ils viennent en cela compléter l'étude de la sociologue Sara Garbagnoli et du politiste Massimo Prearo, paru en 2017, portant sur les origines vaticanes de l'opposition à « l'idéologie du genre » (Garbagnoli, Prearo, 2017), notamment autour de la publication du *Lexique des termes ambigus et controversés : sur la vie, la famille, et les questions éthiques* (Conseil pontifical pour la famille, 2003).

En plus de 360 pages, les vingt-deux contributeurs s'attardent successivement sur les cas de l'Allemagne, l'Autriche, la Belgique, la Croatie, l'Espagne, la France, la Hongrie, l'Irlande, l'Italie, la Pologne, le Portugal, la Russie et la Slovénie. Face à cette liste, et avant d'entrer plus en détail dans le contenu, il faut souligner le souci des deux coordinateurs d'élargir les frontières habituelles des études comparatives européennes en proposant un décentrement de l'Europe de l'ouest vers l'est. Chaque chapitre, d'une vingtaine de pages chacun, est construit sur le même modèle : présentation du contexte socio-politique du pays face aux questions de genre (généralement accompagnée d'un retour chronologique), analyse des réseaux anti-genre et de leurs discours, des stratégies mises en place, puis des raisons de leur succès/échec. Il est accompagné d'une bibliographie étoffée (plus de cent titres uniquement pour l'introduction) qui donne au lecteur la possibilité d'approfondir chaque cas.

L'un des parti pris des auteurs est d'employer le « genre » dans une acception volontairement floue. En effet, ce concept, tel qu'il est utilisé par les mouvements traités dans cet ouvrage, est un « signifiant vide » qui « permet l'ajout permanent de thématiques supplémentaires pouvant d'une manière ou d'une autre être associées à la

⁴ Le premier de ces trois articles sociologiques est une réflexion générale sur le rapport entre le catholicisme contemporain et les questions de genre. Les deux derniers sont plus spécifiquement centrés sur l'épisode de la Manif pour Tous.

⁵ Cet ouvrage constitue une vue d'ensemble sur l'épisode de la Manif pour Tous en France.

⁶ Dossier spécial de la revue *Gender & Religion* consacré au rapport de l'Église catholique à « l'idéologie du genre ».

⁷ Ouvrage collectif consacré aux rapports complexes entre genre et christianisme d'un point de vue historique.

⁸ Cette étude appréhende l'épisode de la Manif pour Tous, par les sciences politiques, comme un « Mai 68 conservateur ».

⁹ Ouvrage collectif qui traite, dans une perspective européenne, des rapports entre l'Église catholique et les politiques de l'intime (qui englobent les questions relatives au début et à la fin de la vie, relativement absentes des rhétoriques anti-genre).

¹⁰ Travail collectif sur les oppositions anti-genre, à l'échelle européenne, décentrée de la focale catholique.

dénaturalisation du genre et/ou de la sexualité » (p. 72). Ses opposants, dont les critiques excèdent de loin les seules études de genre, en font « la matrice idéologique d'un nombre important de réformes éthiques et sociales jugées contestables » (p. 16). Ils le mobilisent donc dans des dossiers extrêmement hétérogènes. Tantôt qualifiée d'idéologie totalitaire (chapitre 1), de nouvel impérialisme culturel (chapitre 10) ou d'auxiliaire de la déconstruction des sociétés occidentales (chapitre 2), le genre est en somme devenu un ennemi épistémique permettant la coalisation d'un ensemble de thématiques à combattre. David Paternotte et Roman Kuhar en identifient cinq : « droits LGBT, droits reproductifs, éducation sexuelle et au genre, études de genre et démocratie » (p. 315). Précisons ici que la revendication de droits LGBT (adoption, mariage) et l'introduction d'une perspective genrée dans les programmes scolaires occupent des places tout à fait centrales dans l'émergence de beaucoup des contestations. Reste que la diversité des thématiques recouvertes fait office de « colle symbolique » (Kováts, Põim, 2015) et permet la mise en réseaux d'acteurs issus d'horizons divers : monde médical, religieux (spécialement catholique), associations familialistes et militantisme politique.

La dimension synoptique de ce travail, détaillée ci-dessus, permet de comprendre combien ces mouvements sont enserrés dans des logiques à la fois nationales et transnationales. L'échec ou le succès d'une mobilisation est largement dépendant du contexte sociopolitique de chaque pays, du positionnement de son gouvernement, de la capacité d'intervention de l'Église catholique dans les institutions et plus largement de sa propension à être audible dans le débat public, de la structuration des études de genre dans le champ académique etc. En Hongrie par exemple (chapitre 7), les premières mobilisations anti-genre ont vu le jour seulement en 2017, quand elles culminaient autour de 2012 dans le reste de l'Europe. Le *Fidesz*, parti du président Viktor Orban, au pouvoir depuis 2010, étant largement hostile à toute forme *gendermainstreaming*, la contestation n'a pas eu lieu de se structurer pendant longtemps. Les stratégies de cadrage des rhétoriques sont également dépendantes des contextes nationaux : laïcisation des arguments en France (chapitre 6), discours antitotalitaire en Pologne (chapitre 10), opposition à « l'Europe » en Russie (chapitre 12) etc. Cependant, ces mouvements mobilisent des réseaux transnationalisés d'associations et d'experts qui se rencontrent et consolident leurs argumentaires à l'occasion de manifestations, de colloques et de campagnes. La figure tutélaire de Gabriele Kuby en est un exemple tout à fait illustratif. Comme en attestent plusieurs chapitres (sur la Hongrie, la Pologne...) la diffusion des idées de la sociologue allemande est considérable dans les milieux familialistes, « pro-vie », explicitement catholiques ou non, notamment par le biais de ses ouvrages (Kuby, 2012), largement traduits, et de sa présence médiatique (journaux, télévision, internet). Elle intervient régulièrement dans les rassemblements internationaux comme le World Congress of Families. Outre « l'eupéanisation » (p. 331) de ces oppositions, cet ouvrage montre en creux la pertinence de la notion d'aire culturelle pour comprendre la complexité du

phénomène. On remarque en effet de nombreuses similarités (circulations d'acteurs et d'ouvrages, homologie des discours, etc.) entre les configurations françaises et italiennes, irlandaises et étasuniennes ou encore autrichiennes, hongroises et slovaques.

Malheureusement, pour une étude qui cherche à examiner finement les rhétoriques des acteurs, et dont les contributions sont majoritairement fournies par des sociologues, il est étonnant de ne trouver aucun extrait d'entretien semi-directif. Si le choix méthodologique de l'analyse de discours rend bien compte de la complexité des modes de structuration et de diffusion des mouvements anti-genre, les individus qui les composent donnent parfois le sentiment de constituer un bloc monolithique. La réception et l'appropriation des argumentaires par la base militante n'est pas traitée. Ce sentiment d'une correspondance totale entre le « haut » et le « bas » de la contestation est renforcé par l'absence de corpus d'enquêtés et de méthodologie clairement énoncée dans certaines contributions.

Les coordinateurs revendiquent en conclusion la mise à distance d'un « certain nombre d'oppositions dichotomiques telles que bon *vs* mauvais, modernes *vs* anciens, etc. » et de « notions comme “mouvements conservateurs” [...] ou “réactionnaires” [...] qui prennent souvent la définition de ce qui est conservateur ou réactionnaire pour acquise » (p. 312-313). Or ces qualificatifs, volontiers péjoratifs et peu explicités par certains auteurs sont accolés aux positions des militants anti-genre. On parle d'acteurs « pour la plupart xénophobes et/ou racistes » (p. 37), considérant leur « réaction de défense [...] comme irrationnelle » (p. 38), sans aucune note explicative, aucun exemple, aucune définition.

Cela devient problématique spécialement lorsque les termes ont un sens dans le champ des sciences religieuses. Celui de traditionalisme, par exemple, est utilisé dans plusieurs contributions. Il semble constituer un synonyme de conservatisme et ne désigne aucunement un type de positionnement critique face aux réformes impulsées par le concile Vatican II (1962-1965). De plus, il sert à qualifier des acteurs catholiques qui, bien souvent, revendiquent eux-mêmes l'adhésion à une ecclésiologie conciliaire et ne s'opposent aucunement aux innovations liturgiques. Plus gênant, celui de fondamentalisme chrétien (présent dans cinq chapitres), qui paraît justifier un certain type d'engagement politique. Il ne renvoie à aucun moment à un rapport fondamentaliste au texte biblique, un refus de l'exégèse historico-critique, et aucune note de bas de page ne vient préciser une autre acception. Or, le fondamentalisme chrétien n'induit pas nécessairement, loin de là, d'engagement social et encore moins politique (Fath, 2004). Un dernier exemple est celui « d'ultra-catholique » (p. 44) : le préfixe « ultra » désigne-t-il un degré de pratique religieuse ou un positionnement politique (des catholiques d'ultra-droite) ?

Hormis ces quelques remarques, cet ouvrage est tout à fait central pour quiconque cherche à obtenir une vue d'ensemble sur les mobilisations anti-genre en Europe. Pour la recherche en sciences sociales, l'utilisation du concept de « mobilisation anti-genre »

est d'une grande aide. Il permet de penser une cohérence entre des dossiers touchant à des thématiques *a priori* aussi distantes que le sont l'école et les droits sexuels. Cet ouvrage collectif pose les bases pour l'étude de ces réseaux d'acteurs anti-genre présents à l'intersection des champs politiques, religieux, médicaux, académiques et associatifs.

Bibliographie

- AVANZA M., DELLA SUDDA M. (2017), « Ripostes catholiques », recherches contemporaines sur les mobilisations conservatrices autour de questions sexuelles », *Genre, sexualité et société*, n° 18. En ligne consulté le 11 mars 2019, URL : <http://journals.openedition.org/gss/4118>.
- BERAUD C. (2011), « Quand les questions de genre travaillent le catholicisme », *Études*, vol. 414, n° 2, p. 211-221.
- BERAUD C. (2014), « Un front commun des religions contre le mariage pour tous ? », *Contemporary French Civilization*, vol. 39, n° 3, p. 335-349.
- BERAUD C. (2017), « Ce que l'épisode du mariage pour tous nous dit du catholicisme français », *Revue du Maus*, vol. 1, n° 49, p. 327-337.
- BERAUD C., Portier P. (2015), *Métamorphoses Catholiques, Acteurs, enjeux et mobilisations depuis le mariage pour tous*, Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme.
- BERREBI-HOFFMANN I. (dir.) (2009), *Politiques de l'intime : des utopies sociales d'hier aux mondes du travail d'aujourd'hui*, Paris, La Découverte, (« Recherches »).
- BRACKE Sarah et PATERNOTTE David (dir.) (2016), « Habemus Gender : The Catholic Church and "Gender ideology" », *Gender & Religion*, vol. 2, n° 6.
- BREJON DE LAVERGNEE M., DELLA SUDDA M. (dir.) (2015), *Genre et christianisme : plaidoyers pour une histoire croisée*, Paris, Beauchesne.
- BRUSTIER G. (2014), *Le mai 68 conservateur : que restera-t-il de la Manif pour tous ?*, Paris, Les Éditions du Cerf.
- CONSEIL PONTIFICAL POUR LA FAMILLE (dir.) (2003), *Lexique des termes ambigus et controversés : sur la vie, la famille, et les questions éthiques*, Paris, Pierre Téqui.
- ESCALE E. (2019), KUHAR R., PATERNOTTE D. (dir.) (2017), *Anti-Gender Campaigns in Europe : Mobilizing against Equality*, Londres, Rowman & Littlefield International, *Lectures*. En ligne consulté le 24 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/lectures/33524>
- FATH S. (2004), *Militants de la Bible aux États-Unis. Évangéliques et fondamentalistes du Sud*, Paris, Autrement, (Frontières).

- GARBAGNOLI S., PREARO M. (2017), *La croisade anti-genre : du Vatican aux manifs pour tous*, Paris, Textuel, (« Petite encyclopédie critique »).
- KOVÁTS E., PŐIM M. (dir.) (2015), *Gender as Symbolic Glue: The Position and Role of Conservative and Far Right Parties in the Anti-Gender Mobilization in Europe*, Bruxelles/Budapest, Foundation for European Progressive Studies/Friedrich-Ebert-Stiftung.
- KUBY G. (2012), *La Révolution du genre : le relativisme en action*, Saint-Benoît-du-Sault, Éditions bénédictines.
- KUHAR R., PATERNOTTE D. (dir.) (2017), *Anti-Gender Campaigns in Europe: Mobilizing against Equality*, Londres, Rowman & Littlefield International.
- PÉREZ-AGOTE A., DOBBELAERE K. (dir.) (2015), *The intimate : polity and the Catholic Church : laws about life, death and the family in so-called Catholic countries*, Leuven, Leuven University Press, (« KADOC Studies on Religion, Culture and Society »).
- PREARO, M. (2018), KUHAR R., PATERNOTTE D. (dir.) (2017), *Anti-Gender Campaigns in Europe: Mobilizing against Equality*, Londres, Rowman & Littlefield International, *Critique internationale*, vol. 4, n° 81, p. 199-202.
- VERLOO M. (dir.) (2018), *Varieties of Opposition to Gender Equality*, Londres, Routledge.